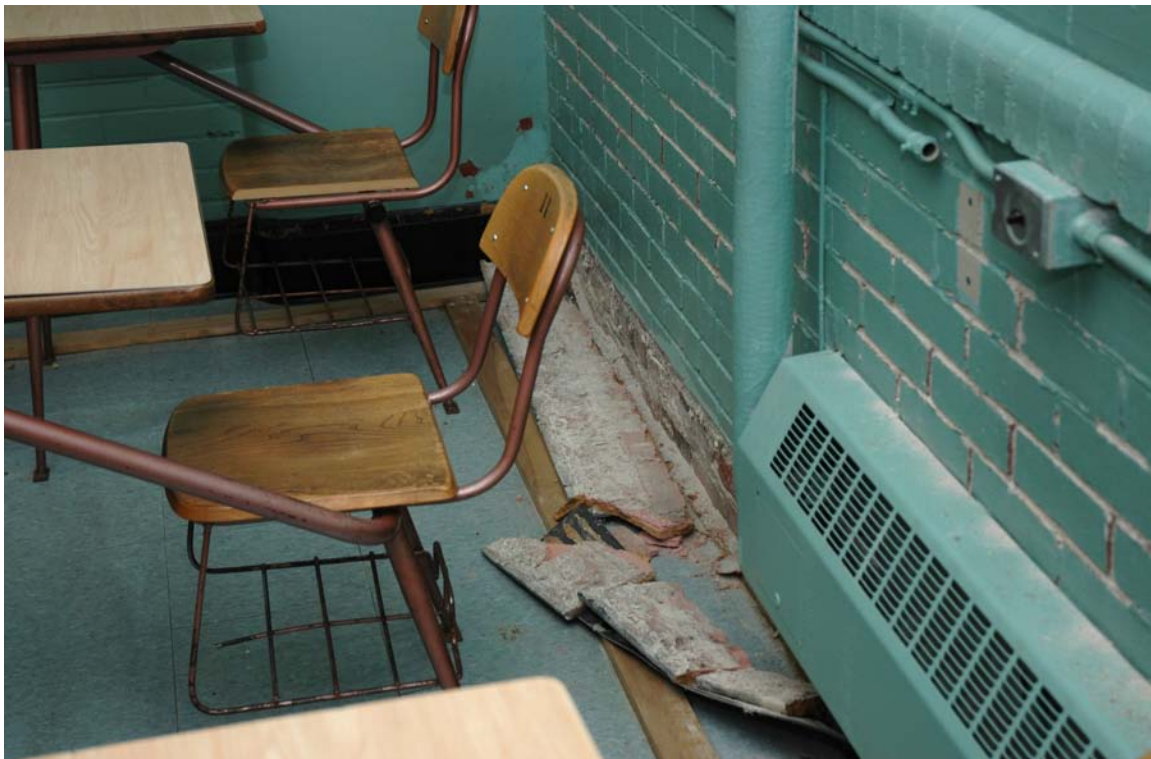


Le Département de géographie croupit dans un immeuble vieux d'un siècle

Le Département de géographie occupe le Pavillon Strathcona (520 Côte Sainte-Catherine) de façon « temporaire » depuis 31 ans en attendant une relocalisation sur le campus. Après plusieurs projets ratés et diverses rumeurs de relocalisation, il semble qu'à moyen terme le Département demeurera dans cet édifice délabré jusqu'à la construction du nouveau Pavillon des sciences.

Les moisissures et les champignons s'ajoutent aux problèmes de salubrité et de température incontrôlée dans toutes les salles du pavillon.



Tous les projets de déménagement avorté (4 projets en 25 ans) et la perspective d'un éventuel nouveau campus n'ont fait que reporter et aggraver nos problèmes d'environnement de travail. La santé et la sécurité au travail ont un sens et ne peuvent être négociables. En attendant un déménagement dans autre pavillon existant ou un nouveau pavillon des sciences, il a fallu se contenter de maquillage ou de fardage.

Nous participons aux activités de recrutement d'étudiants de premier cycle ou d'étudiants

des cycles supérieurs en vantant nos compétences et l'originalité de nos programmes d'enseignement et de recherche dans le domaine de l'environnement ! Les nouveaux étudiants, les visiteurs de l'étranger, les stagiaires et les conférenciers sont déconcertés. L'engagement de nouveaux professeurs est plus difficile.

C'est gênant de se comparer avec les trois autres universités montréalaises qui ont les sciences de l'environnement au cœur de leurs priorités institutionnelles et qui offrent des programmes en sciences de l'environnement aux trois cycles dans des pavillons modernes.

La situation était tolérable, comme disait un collègue géographe, « dans la mesure où on nous promettait bientôt une relocalisation ou un déménagement dans un nouveau pavillon des sciences ». Dernièrement, deux salles de classe ont été condamnées à la suite de plusieurs plaintes de professeurs et d'étudiants.



On dispose d'un rapport qui énumère la liste de travaux de rénovation à exécuter par la Commission scolaire, propriétaire de l'immeuble, dont des réparations de pavage pour rendre les stationnements sécuritaires, des travaux de réparation de plâtre, de peinture, de remplacement de tuiles acoustiques et de plancher, des travaux de plomberie, la

vérification et le nettoyage du système de ventilation (totalement inopérant) et le remplacement de tuiles. Sont toujours attendues :

- les solutions et les résultats d'analyse de la qualité de l'air, notamment pour les salles de classe et le laboratoire de géomorphologie;
- une solution pour les problèmes d'infiltration d'eau au rez-de-chaussée;
- l'analyse des experts en santé environnementale de la Direction de la santé publique du Québec de la situation et leurs conseils sur les mesures à prendre au besoin.



Les problèmes se vivent au quotidien. Le manque d'espace entraîne un jeu de chaises musicales à tous les étages. La fermeture des salles de classe du rez-de-chaussée, du laboratoire de géomorphologie et au 4e étage du laboratoire de développement territorial est une cause de soucis.

On a maintenant des « réfugiés environnementaux », comme ce collègue qui a demandé officiellement de donner son cours dans un autre pavillon pour le deuxième trimestre à cause de l'état inacceptable de nos salles de cours. D'autres se plaignent de malaises, dont un nouveau collègue fraîchement arrivé, et plusieurs collègues et étudiants des cycles supérieurs qui travaillent régulièrement à la maison parce qu'un milieu de travail approprié fait défaut.

Il n'y a pas que des problèmes d'humidité, de surchauffe et de moisissures. Professeurs et étudiants attendent la rénovation des salles de cours, complètement désuètes, le

remplacement du mobilier abimé et cassé dans les salles de travail, l'aménagement d'espaces partagés, un éclairage adéquat dans les salles de cours, etc.

Être compétitif sur le plan international suppose à la base un environnement de travail sécuritaire, agréable et de qualité. Cet environnement doit être digne d'une université du XXI^e siècle.

Les travaux de réparation sont une urgence, à réaliser maintenant. On ne peut prendre son mal en patience et se résigner à attendre encore des années la construction d'un nouveau pavillon sur un autre campus.

Claude Marois
Professeur titulaire
Département de géographie